Zeitschrift: Éducateur et bulletin corporatif : organe hebdomadaire de la Société Pédagogique de la Suisse Romande

Herausgeber: Société Pédagogique de la Suisse Romande

Band: 114 (1978)

Heft: 1

Heft

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 12.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Py 10421

1

Montreux, le 6 janvier 1978

éducateur

et bulletin corporatif

Organe hebdomadaire
de la Société pédagogique
de la Suisse romande

SCHWEIZERISCHE LANDESBIBLIOTHEK
BIBLIOTHÈQUE NATIONALE SUISSE
BIBLIOTECA NAZIONALE SVIZZERA

BONNE ROUTE A TOUS EN 1978

Photo W. Stolz

Sommaire

ÉDITORIAL

Coordination : les années d'illusion ? 2

DOCUMENTS

L'école normale « nécessaire » de Twind 3

L'éducation préscolaire des enfants de travailleurs étrangers 5

DIVERS

Conférence suisse des directeurs cantonaux de l'instruction publique - CDIP 11

LA PAGE DU GREM 12

MOYENS D'ENSEIGNEMENT

Guilde de documentation de la SPR 13

LECTURE DU MOIS 14

LES LIVRES 16

DIVERS

IIIe Forum suisse sur l'enseignement des mathématiques 19

éducateur

Rédacteurs responsables :

Bulletin corporatif (numéros pairs) : François BOURQUIN, case postale 445, 2001 Neuchâtel.

Educateur (numéros impairs) :

Jean-Claude BADOUX, En Collonges, 1093 La Conversion-sur-Lutry.

Comité de rédaction (numéros impairs) :

Lisette Badoux, chemin des Cèdres 9, 1004 Lausanne.

René Blind, 1411 Cronay.
Henri Porchet, 1166 Perroy.

Administration, abonnements et annonces : IMPRIMERIE CORBAZ S.A., 1820 Montreux, av. des Planches 22, tél. (021) 62 47 62. Chèques postaux 18 - 3 79.

Prix de l'abonnement annuel :

Suisse Fr. 38.— ; étranger Fr. 48.—.

Editorial

Coordination : LES ANNÉES D'ILLUSION ?

« Puis l'Eternel dit : « Voici qu'ils forment un seul peuple, et ils ont tous la même langue. Ils ont entrepris ce travail ; et maintenant, rien ne les empêchera d'exécuter tout ce qu'ils ont projeté. Allons, descendons, mettons la confusion dans leur langage (...).

Genèse, chapitre 11.

Du train où vont les choses, l'école romande ne tardera pas à rejoindre le mythe de la tour de Babel, avec lequel nous prendrons ici quelques libertés.

Il faut reconnaître qu'au moment de poser la première pierre de la coordination, nous avons connu le même enthousiasme que ces habitants du pays du Sinéar qui se dirent l'un à l'autre : « A l'œuvre ! (...) Bâtissons-nous une tour dont le sommet atteigne les cieux. » Et lorsqu'en dépit des difficultés que nous rencontrons à CIRCE III, nous évoquons très sérieusement CIRCE IV et CIRCE V, nous démontrons que notre projet, aux sens vertical et figuré, ne le cède en rien à celui de ces hommes de la Genèse qui avaient l'ambition de rejoindre le ciel (lisez : l'Université).

Il arrive bien sûr que nous nous interrogions sur la solidité des fondations de notre tour éducative, puisqu'au moment de leur pose, nous n'avons pu leur donner, par des objectifs et des structures adaptées à l'ampleur de la construction, les dimensions nécessaires.

Cependant, en 7 ans, le premier étage de la tour s'est élevé et il domine l'horizon de nos six cantons romands. Comment se fait-il qu'aujourd'hui la construction soit si lente qu'aux yeux du profane elle semble interrompue ? Les ouvriers auraient-ils déserté le chantier ? Que non pas. Mais comme dans le mythe de l'Ecriture, ils ont cessé de se comprendre.

Si les bâtisseurs de la tour de Babel n'ont point achevé leur ouvrage, c'est qu'un dieu jaloux de ses pouvoirs avait imaginé, pour éviter toute intrusion dans son domaine réservé, de s'offrir la possibilité d'une ultérieure Pentecôte tout en préparant le bonheur futur d'innombrables générations de linguistes. Il est vrai que ce dieu n'avait pas été consulté sur l'opportunité d'une pareille construction.

Pour la construction de l'école romande, le Pouvoir suprême a été consulté, il a donné son accord, il s'est fait architecte et conducteur de travaux, et il a eu très vite tendance à s'attribuer le mérite d'une œuvre dont les plans primitifs avaient été imaginés par les obscurs ouvriers qui devaient, ensuite, construire de leurs mains tout le premier étage. Mais au moment de construire le second étage, voici que le Pouvoir suprême se fait réticent, et commence à donner l'impression qu'il considère la tour comme assez haute. Il sème le doute dans les esprits, au grand dam des ouvriers de la première heure qui, avec l'arrivée sur le chantier d'une deuxième équipe, manifestent toujours la ferme intention de poursuivre les travaux jusqu'à leur complet achèvement.

En somme, avec un étage de retard si l'on ose dire, le Pouvoir suprême d'aujourd'hui se comporte comme le Dieu jaloux de la Genèse. Il n'a pas décelé tout de suite le danger : plus la tour grandit, plus elle le diminue, lui, le Pouvoir.

L'école romande connaîtra-t-elle le sort de la tour de Babel ? Il nous est impossible de l'admettre ; les années que nous lui avons consacrées ne doivent pas devenir des années d'illusion.

J.-J. Maspéro.

Documents

En marge de la conférence européenne de la CMOPE à Skarildhus (DK)

L'ÉCOLE NORMALE « NÉCESSAIRE » DE TWIND

(Necessary teacher-training-college)

Le passage des élèves de l'école à la vie active était l'un des deux thèmes sur lesquels la conférence européenne de la CMOPE était appelée à se prononcer, en octobre dernier.

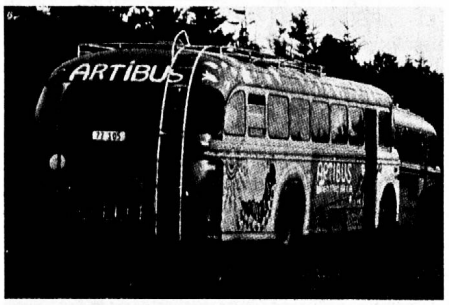
Parmi les 25 articles de la recommandation adoptée par le plenum, le troisième précise notamment que : « Le rôle de l'école est d'offrir une préparation générale à la vie pour amener les jeunes à prendre conscience de leur personnalité, de leur potentialité afin de permettre leur complet développement. Pendant la scolarité post-élémentaire, les enseignants ont ainsi la tâche de guider les jeunes, notamment de les préparer à la vie socio-professionnelle et de leur donner les moyens de participer aux transformations sociales, économiques et techniques. Les enseignants demandent les moyens appropriés pour remplir ces missions. »

C'est certainement à cette exigence en matière de formation, que l'expérience que nous allons décrire ci-après entend répondre.

Twind ou l'école normale ouverte

En guise d'illustration, après deux journées de longues délibérations, les congressistes étaient conviés à une excursion d'une demi-journée à travers le Jutland. But principal de l'expédition : l'Ecole normale « nécessaire » de Twind.

Twind, c'est le nom d'une petite ferme du nord du Jutland où s'installèrent, il y a moins de 10 ans, une équipe de jeunes enseignants désireux de créer une école d'un genre nouveau. Ces jeunes qui avaient déjà parcouru le monde entier commencèrent par fonder l'Université populaire du voyage (Traveling Folk High School). Ils entendaient ainsi faire partager leurs expériences à la jeunesse de leur pays et la préparer à la découverte du monde. Entre-temps, Twind devait étendre son champ d'action à d'autres types d'écoles ; notamment une école complémentaire pour jeunes filles et jeunes gens de 14 à 18 ans, école alliant la pratique de différentes expériences professionnelles à l'acquisition de connaissances de base ; ainsi qu'une école de construction (building construction school).



Un des bus aménagés par les étudiants de Twind.

Il importe de souligner que toutes les constructions de Twind ont été réalisées par les enseignants et par les élèves de cette singulière école. Le financement en a été assumé en partie par les enseignants et par les revenus des autres activités de l'établissement; notamment l'agriculture et l'arboriculture.

Une autogestion réelle

Twind est une école entièrement autogérée ; le conseil des enseignants et des étudiants délibère de l'utilisation des fonds de l'école : subventions de l'Etat, apports des enseignants et des élèves ; produits des diverses activités de l'école : constructions, agriculture, vente des publications éditées à la suite des voyages, etc.

Dans ce contexte, un spectacle particulièrement inattendu nous attendait à Twind, à notre arrivée, spectacle qui ne correspondait pas du tout à nos schèmes d'assimilation de l'institution « Ecole ». En effet, à l'entrée même du complexe de bâtiments qui constituent aujourd'hui le Centre de Twind, une vingtaine de jeunes adultes étaient affairés à l'édification d'une éolienne haute de 50 mètres et que l'on allait équiper de pales de 27 mètres de longueur. But de l'opération : assurer l'autonomie énergétique de l'institution. Tous les éléments de l'installation avaient été confectionnés sur place (tour en béton, pales en fibre de verre).

Autre activité inhabituelle pour nous,

Réduction et impression des comptes rendus de voyage.

celle des ateliers où jeunes gens et jeunes filles en bleus de travail aménageaient de vieux bus en vue de leur prochain voyage, dans le cadre de la formation des maîtres par l'Ecole normale nécessaire.

Une expérience de formation des maîtres

Il y a cinq ans, le Gouvernement danois autorisait les animateurs de Twind à entreprendre une expérience de formation des maîtres en relation avec les caractéristiques rapportées ci-dessus, notamment la découverte du monde. Par l'adjectif « nécessaire » les protagonistes de l'expérience ont voulu insister sur la nécessité absolue pour un enseignant de connaître le monde dans son ensemble : national et international, monde du travail, monde des parents, etc., avant de prétendre à l'enseignement et à son objectif principal: la préparation des enfants à la vie.

Organisation des études

Etudiants et animateurs

Les participants à cette première expérience, 90 jeunes filles et jeunes gens titulaires du baccalauréat (19-20 ans) ont été sélectionnés sur la base d'un ensemble d'épreuves analogues à celles utilisées dans les institutions classiques.

Deux catégories « d'enseignants » sont responsables de la formation : les animateurs de Twind qui n'ont pas de qualifications particulières pour les sciences de l'éducation sont responsables des deux premières années ; les spécialistes en sciences de l'éducation détachés par l'Université dans les centres régionaux où, comme nous le verrons ci-dessous, se déroulent les deux années de formation proprement pédagogique. Les qualifications requises de la première catégorie de formateurs nous ont été présentées ainsi :

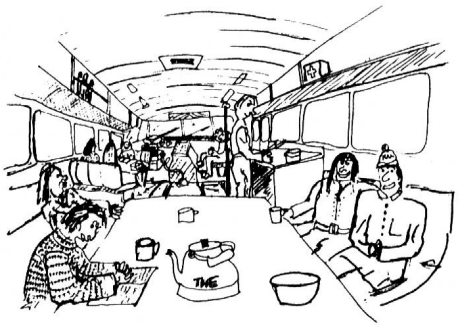
— accepter la façon de vivre de Twind ;

— l'engagement, le dévouement et le désintéressement matériel.

Un véritable apostolat !

Période internationale

La première phase des études (1 année) est centrée sur des intérêts internationaux. Après quelques mois durant lesquels ils préparent leur voyage : itinéraires, arrêts, projets précis de visites, problèmes administratifs, acquisition des connaissances préalables, aménagement des véhicules ; les étudiants de Twind partent pour quatre mois à la découverte de l'Asie. Durant ces mois d'intense vie communautaire, ils ont fréquemment recours à leurs connaissances pratiques : cuisine, entretien, réparation des véhicules, soins aux malades, solution de problèmes administratifs, etc. Tout au long de ce périple, les bus s'arrêtent fréquemment, notamment dans de petits villages où les étudiants peuvent travailler durant quelques jours avec les autochtones. Ils ont aussi la possibilité de converser avec eux et d'apprécier leurs conditions de vie, leurs industries et leur organisation politique, sociale et scolaire.



A l'intérieur d'un bus polyvalent.

Durant ces étapes, les étudiants accumulent une importante documentation : notes, dessins, photographies, films, expériences diverses de leurs nombreux contacts avec d'autres humains.

A leur retour à Twind, durant les derniers mois de cette première année de formation, les « normaliens » et « normaliennes » ont l'occasion de donner une forme utilisable à cette documentation. Twind disposant même d'une imprimerie, des comptes rendus sont édités et vendus. Les participants à la randonnée asiatique sont fréquemment appelés à des conférences dans tout le pays.

Période nationale

La deuxième année est consacrée à la découverte du pays natal ; c'est alors que l'école éclate en cinq centres régionaux dont les bâtiments ont été, eux aussi, construits par des élèves des autres sections de Twind. Les responsables de l'expérimentation considèrent, en effet, qu'il n'est pas heureux d'effectuer quatre années d'études au même endroit. Durant cette phase, les étudiants ont l'occasion d'effectuer divers stages dans l'industrie, le commerce ou les services. Par les nombreux contacts qu'ils vivent ainsi avec leurs collègues de travail, ils apprennent à mieux connaître ceux qui seront ensuite les parents de leurs élèves. Ils apprennent surtout à les découvrir dans un autre type de relation que celle qui caractérise trop souvent les rencontres parents-corps enseignant.

Avant d'aborder la dernière partie de leurs « études », les élèves accomplissent un nouveau séjour dans le centre de Twind où, selon leur goût, ils participent à des activités que les responsables qualifient de « do it yourself ». Chacun peut décider ce qu'il va entreprendre durant cette période de trois mois : voyages, nouveaux stages en usines, colonies avec des enfants, composition et édition d'ouvrages. Il semble que le mot « vacances » n'ait pas cours à Twind.

Apprentissage du métier

Les deux dernières années de formation sont consacrées à l'apprentissage du métier selon deux volets : chaque matin, les étudiants, à nouveau répartis dans les centres régionaux dans lesquels ils viennent de vivre leur précédente expérience, apprennent la pratique du métier d'enseignant dans des classes d'application. L'après-midi est consacrée à l'étude des différentes disciplines qui constituent le curriculum de sciences de l'éducation de chaque futur enseignant danois. Ici, l'accent principal est mis sur l'étude personnelle. Ce n'est qu'à ce moment et lorsque des difficultés se présentent pour certaines disciplines qu'interviennent les spécialistes en psycho-pédagogie itinérants, détachés des universités. Cette forme d'enseignement se déroule dans les centres régionaux édifiés par les responsables de Twind. Pour des questions spéciales, les étudiants peuvent aussi se retrouver à Twind.

Les examens

Les candidats à l'enseignement formés selon l'esprit de l'école normale « nécessaire » ont dû subir des examens de fin d'études identiques à ceux organisés par les institutions de type classique. Selon le témoignage des responsables que nous avons rencontrés, les résultats obtenus par leurs élèves n'ont pas été moins bons. Actuellement, les étudiants ayant vécu la première expérience de cette « école normale » pilote, accomplissent un tour du Danemark pédagogique. Ils reviennent régulièrement à Twind pour y faire part de leurs expériences.

Quelques problèmes

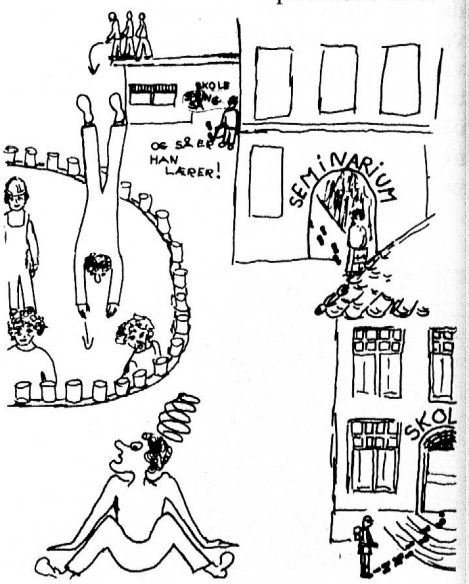
Il est actuellement trop tôt pour tirer des conclusions d'une expérimentation qui s'est déroulée entre 1972 et 1976, et notamment pour établir une comparaison valable entre les enseignants formés par le système de Twind et ceux ayant passé par l'institution de formation des maîtres. La comparaison ponctuelle que fournit l'examen ne saurait en aucun cas se substituer à une analyse prolongée des comportements pédagogiques et de leurs implications au niveau des enfants.

Une des difficultés majeures du système de formation que nous venons de décrire dans les grandes lignes concerne la généralisation. Au dire des responsables, l'engagement de 90 étudiants dans le monde du travail ne va pas sans poser des problèmes, alors qu'à l'instar des autres pays européens, le Danemark souffre du chômage. Il a fallu, en particulier, l'appui d'un important syndicat pour que cette première entreprise puisse aboutir. En serait-il de même s'il s'agissait, en cas de généralisation de cette voie de formation, d'accaparer chaque année plusieurs centaines de postes de travail.

Les responsables de Twind se font du reste peu d'illusions quant à la possibilité d'extension d'une telle expérience dont le mérite principal est d'inciter chacun à la remise en question fondamentale des objectifs de la formation des maîtres.

Quoi qu'il en soit, nous sommes rentrés enrichis d'une telle visite, et, même si « l'école normale nécessaire » n'est pas pour aujourd'hui, ni au Danemark, ni chez nous, certains des idéaux qui l'animent et notamment la familiarisation du futur enseignant avec le monde extrascolaire auquel il doit préparer ses élèves, sont à retenir dans n'importe quel système de formation.

M.-A. Berberat,
président SPJ.



Les inconvénients du système classique de formation vus par les élèves de Twind.

L'ÉDUCATION PRÉSCOLAIRE DES ENFANTS DE TRAVAILLEURS ÉTRANGERS

Suite et fin de l'article paru dans l'« Educateur » N° 39 du 9 décembre 1977

Les recommandations finales

Les exposés et les discussions du symposium de Berlin sur l'intégration des enfants des travailleurs migrants dans l'éducation préscolaire ont été riches et nuancés. Ils ont mis en évidence aussi bien l'unité de vue des participants sur de nombreux points, l'importance de la sensibilité et du respect humains dans les relations avec les familles migrantes que la complexité de certains problèmes et les recherches à développer avant de pouvoir prétendre à des solutions satisfaisantes.

Les présentes recommandations, adoptées par l'ensemble des participants, représentent à la fois le reflet et la synthèse de ces travaux.

Recommandation 1 :

Place des enfants migrants dans le système préscolaire

Il n'est pas dans l'intérêt de l'enfant migrant de créer des sections spéciales d'écoles maternelles. Il est nécessaire par contre que les mesures préconisées en leur faveur soient prises en considération par toute l'institution préscolaire.

De même, dans toutes les décisions prises par l'institution préscolaire (curricula et réformes scolaires, aménagement des programmes et des horaires, règlements et législation, formation des maîtres, etc.), il faut tenir compte des intérêts des enfants migrants.

Recommandation 2 :

Nature du personnel préscolaire

Il est souhaitable que le personnel préscolaire soit constitué d'équipes pédagogiques polyvalentes : celles-ci doivent travailler harmonieusement dans un même but qui devrait être la compénétration des milieux familial et scolaire.

Recommandation 3 :

Tâches de l'équipe pédagogique

Il est important que le personnel préscolaire :

— Offre aux enfants un environnement chaleureux dans lequel on s'occupe d'eux et dans lequel ils aient l'occasion de participer à des activités favorisant un développement total, satisfaisant sur tous les plans, physique, social, psychologique et affectif.

— Eduque les parents, les informe et les renseigne sur l'institution préscolaire. Mais le personnel doit aussi apprendre à connaître les parents et recueillir des informations de leur part. Ces informations devraient englober la situation culturelle, les attitudes, les objectifs pédagogiques, ainsi que les procédés éducatifs des parents. Cela ne peut être obtenu que par une communication interpersonnelle. L'objectif est d'élargir l'univers de l'enfant, mais sans créer de fossé entre lui et ses parents quand il grandit. Parents et enseignants doivent avoir un objectif commun et, les uns et les autres, tenir compte de l'enfant.

— Connaisse, et éventuellement formule, les objectifs de l'éducation élémentaire, et soit en mesure de les traduire en activités concrètes, constituant le curriculum de l'éducation préscolaire.

— Assume la responsabilité d'aider les parents à résoudre les problèmes sociaux qu'ils rencontrent dans le pays hôte. Le personnel pourrait servir d'interprète culturel et être un lien entre les deux cultures.

— Cherche à développer sa propre sensibilité et son sens des responsabilités à l'égard des autres, tout spécialement à l'égard des parents étrangers.

— Considère l'enfant en tant qu'individu, en même temps qu'en tant que membre d'un groupe, et le traite comme tel.

— Veille à ce que les enfants acquièrent les prérequis nécessaires, en vue des apprentissages plus systématiques qui les attendent à l'école élémentaire.

— Le personnel doit être au courant de certaines procédures administratives : par exemple, comment prendre contact avec les autorités compétentes, dans la société d'accueil, comme dans celle des migrants.

LE VERSANT D'OMBRE

Voici le versant d'ombre, la peur, la crainte, la terreur, la cruauté qui existent aussi chez tous ces enfants clairs, au regard droit, au sourire loyal. Voici la part d'enfer de tous ces jeunes qui ont chanté les chants les plus purs, ce sont les mêmes et non d'autres adolescents.

Pour la plupart, les textes de ce chapitre sont issus de discussions et n'ont donc pas été écrits par leurs auteurs. J'ai essayé d'en retrouver la puissance dramatique.

En France, ni racistes ni même antisémites. « Notre belle jeunesse », généreuse et tellement plus pure que ses aînés, ignore le contenu de ces mots. Voilà pourquoi les bonnes plaisanteries — qui ne sont pas, dit-on, méchantes — courent le furet dans toutes les unités scolaires fréquentées par des fils de migrants.

Plaisanteries de routine.

Côté Blanc :

« Tu es portugais ?

— Oui.

— On le dirait pas. Tu as presque l'air d'un Français. »

« Quelle différence y a-t-il entre un bon et un mauvais Arabe ?

— ?

— Le bon vous plante un couteau dans le ventre, le mauvais dans le dos. »

Côté Noir :

« Je vous voyais pas dans le noir. »

« Et alors, t'as pas tes grigris ? »

« T'es bien baranisé, aujourd'hui ! »

« Pourquoi est-il faux de dire que les Noirs descendent du singe ?

— Parce qu'ils en dégringolent. »

« Comment trouvez-vous les missionnaires ?

— Très tendres. »

Marcel se trouve par terre. La classe rit. Marcel, goguenard, en direction des filles :

« Qui a une glace ? Que j'examine ma binette au cas où ça aurait déteint ! »

Je lui dis : « Ya bon Banania ? ».

Il me répondit : « Ya bon Missié, ya bon. Moi pas vouloir manger pitits négros. Pitits négros trop durs. Pas succulents di tout. Peau de singes, pitits négrillons. »

Il tourne avec insolence de tous côtés ses yeux en boules de loto et me poursuit en riant à gueule rouge. « Moi, grand fringale, moi aimer beaucoup pitits missiés français. Moi, miam, miam, beaucoup. Filets blancs, filets tendres, pitits missiés français ! »

Il me rejoint : « Alors, raciste, tu as ton compte ? » et ajoute en grinçant des crocs : « Moi, négro. Vrai négro brousse. Moi anthropophage beaucoup. »

Racisme, connais pas.

Puisqu'ils ne sont pas racistes et confondent nègre et noir par méconnaissance du français, ils ne sont pas antisémites. Les réflexions entendues au hasard ne prouvent rien, clament les défenseurs de la jeunesse « menacée ». Par qui ?

« J'avais mal aux reins, aujourd'hui, maman.

— Oh ! Comment tu t'es soigné, Isaac ?

— Je ne me suis pas soigné. « On » m'a soigné.

— La preuve, c'est vrai, tu es tout en sang, Isaac.

— C'est mes copains. Ils m'ont cogné à coups de ceinturon, maman. »

Recommandation 4

Collaboration au sein de l'équipe pédagogique d'une personne du pays d'origine

L'équipe pédagogique pourrait être élargie par l'adjonction d'une personne du pays d'origine, soit en qualité de psychologue ou de travailleur social, soit comme enseignant de liaison. La collaboration d'une telle personne de confiance favoriserait les rapports de l'institution préscolaire non seulement avec les enfants, mais également avec les parents des enfants migrants. Lorsqu'il s'agit d'un enseignant, il va sans dire que ses activités devront être complémentaires à celles des autres enseignants (par exemple : expliquer en langue maternelle ce qui a été traité en classe dans la langue d'enseignement).

La simple présence à l'école pendant la journée d'un des parents de l'enfant migrant peut aider à débloquer entièrement la situation.

Recommandation 5 :

Formation du personnel de l'éducation préscolaire

La formation des maîtres chargés de l'éducation des enfants de migrants devrait être la même que celle qui est requise pour les enfants autochtones et même plus complète : une plus grande importance sera donnée au phénomène migratoire comparé, aux préjugés et discriminations, aux aspects culturels et à la protection sociale.

La préparation du personnel doit être aussi large que possible et compte tenu des missions incombant aux éducateurs préscolaires, il y a lieu de demander une préparation dans les domaines suivants :

— Préparation au travail en équipe avec d'autres personnes et à la collaboration avec d'autres organismes.

— Préparation au travail dans le domaine social, notamment aux rapports avec les parents (organisation de consultations pour parents d'enfants migrants, visites dans les familles de migrants, accueil et collaboration passagère en classe d'un parent de l'enfant migrant, connaissance des difficultés pouvant surgir au sein d'une famille de migrants).

— Formation, ou du moins information, dans le domaine de la langue et de la culture maternelle des enfants migrants. Dans cette formation, initiale ou continue, l'insertion d'apports des pays d'origine est importante.

Si les enseignants doivent être avertis des problèmes linguistiques et culturels relatifs aux migrants, il est nécessaire d'insister sur le fait que la seule acquisition de connaissances ne saurait suffire. Il convient de faire prendre conscience à chacun des critères d'appréciation utilisés, des stéréotypes véhiculés afin de développer une authentique empathie.

Il faut insister beaucoup plus qu'on ne le fait actuellement sur les tensions affectives, renouvelées chez les enfants par le fait de conditions de vie souvent très dures, et même sur les désarrois des enseignants, sur les tensions existant entre eux aussi. Il faudrait donc développer fortement dans la formation la connaissance des problèmes affectifs et s'assurer qu'on met bien les enseignants en mesure d'y porter remède.

Pour beaucoup d'enseignants, tout est et reste actuellement difficile : l'attitude à prendre, avec quelle part d'autorité, le comportement à l'égard de mœurs, éventuellement de tabous qu'on ne saurait toujours deviner. D'où le besoin d'une information plus poussée aussi exacte que possible, sur les conditions socio-économiques, les dominantes culturelles (calendrier des fêtes, religion, alimentation...), les rôles impartis dans la communauté d'origine, etc.

Il est souhaitable que tout enseignant devant accueillir des enfants migrants dans sa classe soit préparé à cette tâche.

Cette préparation devrait trouver sa place dans une formation initiale, améliorée et pouvoir être complétée par une formation spéciale ultérieure. Une telle formation supplémentaire devrait être intégrée dans la formation continue du personnel et rendue accessible en priorité à ceux des enseignants qui sont confrontés dans leur école aux problèmes de l'immigration.

Recommandation 6 :

Echanges d'enseignants

Les possibilités d'échanges d'enseignants mériteraient d'être explorées ; d'ailleurs, les enseignants des pays d'origine bénéficieraient assurément aussi d'un retour dans leurs pays pour des visites de recyclage.

Il n'est pas suffisant que la préparation des maîtres soit effectuée dans le pays d'accueil ou dans le pays d'origine. Pour être efficace, il est nécessaire qu'il y ait

coopération entre les deux pays et que toute action reçoive l'accord de l'un et de l'autre.

Les maîtres des pays d'émigration devraient avoir une formation comparable à celle requise dans la société d'accueil. En particulier, ils devraient avoir des connaissances de base de la langue du pays d'accueil pour qu'ils puissent travailler avec les maîtres de ce pays.

Le pays d'accueil devrait mettre sur pied des mesures propres à permettre aux enseignants des pays d'origine de développer leurs connaissances, peut-être par le moyen d'une formation en cours d'emploi qui puisse être donnée pendant les heures de travail.

Le pays d'accueil devrait, dans la mesure du possible, prendre des dispositions propres à introduire les maîtres des pays d'origine dans le système préscolaire et le curriculum normal du pays hôte ainsi qu'à les initier aux aspects culturels et sociaux particuliers de ce dernier.

Bien qu'on n'envisage pas de curriculum spécifique pour les enfants d'âge préscolaire, il est nécessaire de développer les activités éducatives de la petite enfance qui permettront à l'enfant de grandir au sein de deux cultures d'une manière satisfaisante (une importance particulière sera donnée aux fêtes, etc.).

Une collaboration entre les pays d'accueil et d'origine est nécessaire pour la production d'un matériel d'enseignement adapté aux besoins des enfants d'âge préscolaire (art, livres, programmes radio et TV, etc.).

Recommandation 7 :

Collaboration d'étudiants des pays d'origine

Pour remédier au manque de collaborateurs compétents, les pays d'origine pourraient demander la contribution de leurs étudiants en langues modernes qui se rendent à l'étranger à la fin de leurs études pour parfaire leurs connaissances linguistiques, et leur confier — après formation adéquate — l'enseignement de la culture d'origine aux enfants migrants. Ces étudiants pourraient même devenir ultérieurement, s'ils acquièrent les compétences requises, des enseignants réguliers dans les structures scolaires officielles des pays d'accueil.

Recommandation 8 :

Déontologie

Il faudrait que soit introduit dans une « déontologie internationale des éducateurs » un esprit de solidarité interculturelle qui donnerait à l'éducation un sens pleinement humain.

Recommandation 9 :

Contacts entre l'école et les parents d'enfants non encore scolarisés

C'est entre l'école et les parents d'enfants non encore scolarisés que l'établissement de contacts est de loin le plus difficile. Plusieurs canaux semblent cependant indiqués pour une première prise de contact, à savoir :

— Avant le départ, dans le pays d'émigration, la remise de documentation et l'information des parents par les offices d'immigration mis en place par les pays d'accueil.

— Les services sociaux de la main-d'œuvre étrangère installés dans la plupart des grandes agglomérations des pays d'accueil.

— Les conseils de parents d'élèves à créer au niveau de l'entreprise où le père travaille.

— Les associations de migrants existant dans la plupart des pays d'accueil.

— Les journées « portes-ouvertes ».

Car tout doit être mis en œuvre pour créer un climat de confiance et encourager les parents à envoyer leurs enfants dans l'institution préscolaire.

Recommandation 10 :

Coopération avec les parents

Là où il n'en existe pas encore, il conviendrait de créer des services sociaux scolaires et des conseils de parents d'élèves.

La coopération avec les parents dans l'éducation de l'enfant d'âge préscolaire doit

« Non. Ils ne sont pas racistes comme le prouve cette enquête expresse. » Non, je ne suis pas raciste. Mais pourquoi être juif quand on peut être chrétien ? Pourquoi rester Arabe, Portugais, Espagnol, quand on vit en France ? Ils n'ont qu'à se faire naturaliser. Cela suffit avec ces pauvres nègres qui, eux, ne peuvent que se faire décrêper la tignasse...

Non, je ne suis pas raciste. Mais ils ne sont pas comme nous. Ils vivent en sauvages. Incapables de se décrotter. Qu'est-ce que mange Ahmed ? du couscous ; Abilio, du bacalaô. Sur quoi couchent-ils, Ahmed et Abilio ? par terre, sur une natte. Avec quoi se mouchent-ils ? Ils reniflent, s'essuient leur nez avec les doigts. Des jeunes comme nous ?...

Non je ne suis pas raciste mais qu'est-ce qu'ils font chez nous ces Juifs, ces négros et ces bidonvillards ? Ils n'ont qu'à rentrer chez eux. On n'a qu'à faire comme les Russes, les réexpédier à domicile. Les Juifs, ils sont assez fiers de leur Israël. Alors qu'ils s'y fixent. Cela débarrasserait le plancher. Les Jaunes chez les Jaunes, les Noirs chez les Noirs, les Juifs chez les Juifs, ça c'est logique...

Je ne suis pas raciste mais Paris c'est Babel. Ils sont là partout. Vous avez vu la foire aux puces, un dimanche ? Rien que des ratons. Vous avez entendu, dans le métro, le dimanche surtout à Pompe ou à Ranelagh ? Rien que des Espagnols. C'est une invasion comme des rats...

Nous ne sommes pas racistes. Je ne comprends pas qu'on s'étonne quand on appelle un copain sale juif ou sale négro ? Pourquoi quand il me traite de c.. ou de morue, personne ne sursaute ? Et moi quand j'emploie le mot de youpin, le prof me fait des discours moraux. A notre époque on peut mentir, voler, personne n'en fait un drame. Il faut comprendre tout et tout excuser et tout pardonner. Et alors youpin, juif, négro, raton, ça ne se pardonne pas ?...

Nous sommes si peu racistes que nous déversons tout notre argent sur les pays sous-développés au lieu de venir au secours de nos vieillards, de nos pauvres. Cela scandalise mon père qui est chauffeur de taxi. Quand il ne peut circuler dans Paris, il dit : « Encore un roi nègre. C'est encore notre argent qu'il vient mendier. » Et pourtant mon père n'est pas raciste. La preuve ? Il lit « Le Monde »...

Je ne suis pas raciste mais si ma sœur épouse son Papa Négro, je ne la vois plus. Je ne veux pas de singes comme neveux. Je ne suis pas gardien de zoo...

MIGRANTS

Au dernier recensement, plus de trois millions d'étrangers en France dont deux millions d'immigrés. Par ordre dégressif : Italiens, Espagnols, Portugais, Arabes, Yougoslaves et Turcs.

C'est dans la région parisienne que les enfants de migrants sont les plus nombreux puisque près de 30 % des familles s'y fixent. A Paris certains quartiers sont « occupés » par eux, ainsi celui de la Goutte-d'Or, fief des Algériens ; le XIX^e^ et le XVI^e^, pour les Espagnols. Dans la banlieue, les migrants ne manquent pas. 75 % des enfants des écoles primaires à Sartrouville, par exemple, sont arabes et beaucoup de parents français s'en irritent. Un racisme diffus, honteux, n'ose revendiquer à voix haute la mise à la porte des travailleurs étrangers. On veut bien des esclaves mais on s'étonne, on se scandalise, qu'ils « osent » mettre leurs enfants à l'école.

Une minorité des enfants de migrants parvient au lycée. Ont des chances de réussite égales ou parfois même supérieures à celles des petits Français, ceux

être encouragée et toutes les mesures possibles doivent être mises en œuvre pour développer une telle coopération ; par exemple, soirées-invitations, visites de l'école pendant la journée, visites à domicile, etc.

D'une manière réciproque, les parents devraient être clairement informés des attentes de l'établissement préscolaire, de même que le personnel, des attentes des parents.

Les parents des enfants migrants devraient avoir la possibilité non seulement de recevoir aide, information et hospitalité, mais aussi d'apporter une contribution valable (peut-être en agissant en tant qu'hôtes lors de réunions informelles et en présentant la culture de leur pays d'origine aux parents indigènes) et de cette manière, de jouer un rôle plus actif dans le processus d'intégration de leurs enfants.

De plus, lorsque les institutions préscolaires et primaires ont des délégués, les parents des enfants migrants devraient être représentés.

Bien que les parents des enfants migrants soient parfaitement capable d'élever leurs enfants dans leurs pays d'origine, le pays hôte peut leur causer des problèmes inattendus. Dans ce cas, l'établissement préscolaire devrait offrir ses conseils. Mais il faut veiller continuellement à ce que le processus de socialisation ou d'éducation de l'enfant ne provoque pas de conflits au sein de la famille ou dans les relations de celle-ci avec l'établissement.

Les employeurs dans les pays d'accueil devraient prendre en considération les besoins de la famille de leurs employés. Par exemple, quant un parent a besoin d'un congé à cause de la maladie de son enfant, il ou elle ne devrait pas craindre de perdre sa place.

A condition que les parents soient d'accord, l'institution préscolaire devrait pouvoir faire appel à la collaboration des organisations des migrants.

Les services sociaux des pays d'accueil et des pays d'origine devraient être à la disposition des services préscolaires pour les aider à établir et à entretenir des contacts avec les familles des enfants migrants, et toute coopération entre ces services devrait être encouragée.

Il devrait y avoir une coopération effective entre les organisations culturelles des pays d'origine et d'accueil pour développer et améliorer les mesures prises en faveur des enfants d'âge préscolaire.

Les écoles, les autorités responsables et les parents devraient pouvoir en outre obtenir des instances compétentes les services de traducteurs ou d'interprètes.

Recommandation 11 :

Respect des convictions et des traditions religieuses des familles

Dans l'approche éducative, il convient d'avoir à l'égard des convictions et des traditions religieuses des enfants et de leurs familles le plus grand respect et la plus grande compréhension.

Recommandation 12 :

Attitude à l'égard de la langue d'enseignement

L'état de la recherche, des expérimentations et de leur évaluation ne permet pas, vu les situations extrêmement diverses des familles migrantes et des nombreux facteurs qui doivent être pris en considération, de compter sur les sciences sociales pour donner une réponse unique et définitive en ce qui concerne le choix de la(les) langue(s) dans laquelle(lesquelles) doit être vécue l'expérience préscolaire.

La perplexité des enseignants tient en outre au fait qu'il apparaît parfois que l'enfant n'est pas, malgré les apparences, au centre des débats : n'est-il pas parfois revendiqué par deux cultures pour des raisons qui n'ont rien à voir avec les exigences d'un développement harmonieux ?

Vu la complexité de la situation, le présent symposium n'est pas parvenu à un consensus général. Néanmoins, les éléments suivants semblent pouvoir être soulignés.

Il est recommandé de respecter les souhaits des parents et, s'ils le désirent et dans la mesure du possible, d'assurer aux tout petits une éducation préscolaire en langue maternelle et de développer graduellement un bilinguisme basé sur un engagement biculturel.

Il importe plus de développer chez l'enfant tous ses moyens d'expression et de communication, de lui offrir un climat propre à un développement harmonieux et aux acquisitions fondamentales que de valoriser par-dessus tout l'expression verbale : avant

tout, il faut éviter que l'enfant ne refuse la parole dans la mesure où on la lui impose comme seul moyen de s'exprimer. L'apprentissage d'une langue s'appuie toujours sur une maturité intellectuelle et affective : il faut savoir attendre ou susciter l'une et l'autre.

Recommandation 13 :

Mesures à prendre au niveau de l'organisation scolaire

Lorsque l'éducation préscolaire dépend de la compétence de différentes autorités, il conviendrait que s'établisse entre elles une liaison effective. De même, une liaison adéquate doit s'établir avec le niveau élémentaire.

Il est demandé un accroissement considérable de l'équipement en crèches modernes qui puissent offrir un environnement stimulant et dans lesquelles exerce un personnel bien informé du développement global de l'enfant. Dans le cas où le recours à la garde à domicile par des « mères de jour » s'est imposé jusqu'à devenir une institution de fait, on viendrait à s'imposer localement, il faut un contrôle véritable des conditions de vie et d'éducation des enfants pris en charge par les « mères de jour » ; ce contrôle comporte aussi une exigence de formation minimale. Quant aux « mères de jour », il va de soi qu'elles devraient être de même nationalité que les enfants gardés par elles.

Une forte réduction de l'effectif des enfants inscrits dans les classes au niveau préscolaire (20 à 10 élèves) est indispensable.

Il serait bon d'aménager les horaires du personnel de sorte que soit laissé aux enseignants le temps nécessaire aux contacts avec les enfants et les parents.

Recommandation 14 :

Statut social des migrants

Il faut éviter la confusion qui consiste à rassembler sous une même dénomination, impliquant les mêmes situations et les mêmes approches, les travailleurs appartenant aux ethnies les plus diverses : car on risque, d'une part d'oublier ou de réduire l'importance et la signification de leur identité d'origine, d'autre part d'ignorer la disparité des distances culturelles qui les séparent des pays d'accueil.

Il faut distinguer entre migration socio-économique et migration politique, car cette distinction a des conséquences fondamentales sur le statut professionnel et socio-culturel de ces travailleurs comme sur les conditions de leur insertion sociale et de celles de leurs familles.

Il est demandé que les migrants obtiennent sur le plan du droit international les garanties que confère le statut des minorités.

Recommandation 15 :

Recherches

Afin d'éviter de nouveaux échecs dans l'éducation des enfants migrants (manque d'intégration, semi-linguisme, semi-culturalisme), il conviendrait de développer la recherche — par exemple en ce qui concerne la langue maternelle, les mécanismes de la pensée et de l'expression de l'enfant d'âge préscolaire, etc.

Les recherches accomplies dans le domaine préscolaire devraient solliciter la participation active des membres du personnel préscolaire.

Il semblerait indispensable que tout travail de recherche de ce type soit réalisé par une équipe pluridisciplinaire comprenant non seulement les enseignants et les chercheurs du pays hôte mais également des personnes des pays d'origine. La prise en charge financière pourrait être assurée par le pays hôte.

Les recherches dans le domaine psychopédagogique notamment, devraient bénéficier de la collaboration de psychologues des pays d'origine (choix des tests et interprétation des résultats).

Des recherches (observation attentive et prolongée) sur les comportements spontanés des enfants en milieu préscolaire pourraient nous amener à comprendre l'origine et la cause de ces comportements et à déterminer la façon dont une pédagogie adaptée pourrait les faire évoluer vers des échanges fructueux entre enfants de diverses ethnies.

On constate que les attitudes des populations à l'égard de l'immigration étrangère sont influencées, aussi bien chez celui qui accueille que chez celui qui est accueilli, par des stéréotypes. Par conséquent, il serait souhaitable d'étudier nos propres conduites spécifiques d'accueil des travailleurs migrants en fonction de leur pays d'origine autant que nous étudions les conditions d'insertion qui leur sont particulières.

On souhaite la coordination des recherches et comptes rendus d'expériences par le Conseil de l'Europe et la distribution de tous documents utiles aux chercheurs ou praticiens des pays membres.

qui parlent avec aisance notre langue. Les Portugais qui débarquent en France à 10, 12 ans préfèrent falsifier leur carte d'identité pour se mettre au travail plutôt que de se voir perdus dans des CM 2 et de dresser contre eux des camarades qui ne leur pardonnent pas leur mutisme.

Leurs chances de succès en classe

Il est faux de prétendre, comme on le répète à longueur d'articles, que les enfants des migrants sont défavorisés par l'inculture de leurs parents. Ce n'est plus vrai de nos jours. Les meilleurs élèves ne sont pas les enfants de parents favorisés. Il s'en faut. Les seuls obstacles à l'épanouissement des jeunes migrants sont leurs conditions matérielles de vie. Les enfants des bidonvilles ne vont pas à l'école quand ils n'ont pas de quoi se vêtir décemment, ne font pas d'études quand ils n'ont pas un coin à eux pour lire, travailler. C'est pourquoi les maîtres du primaire et du secondaire réclament que leur soit accordée gratuitement le droit à l'étude du soir, de même qu'ils voudraient que la proportion de migrants n'excède jamais 40 % sinon ils se regroupent, se constituent minorité étrangère, parfois xénophobe à son tour, et refusent de s'intégrer dans la classe.

Le problème des enfants de migrants au lycée existe. On ne saurait, faute de place, le traiter ici sinon rapidement. En général ils refusent d'être considérés comme des étrangers, font tout pour s'assimiler, recherchent des camarades français, n'hésitent pas parfois à renier les leurs. « Vous êtes Espagnol ? demande-t-on à Bruno. — Mes parents sont Espagnols. »

Les recommandations finales formant l'ossature des pages 5 à 9 du présent « Educateur » ont été extraites du document émanant du Conseil de l'Europe. L'éducation préscolaire des enfants de travailleurs migrants (réf. doc. CCC/EGT (77) 10-F).

Tous les textes figurant dans les colonnes extérieures ont été tirés de l'excellent ouvrage de Jeanne Delais « Les Enfants majuscules », collection « L'Air du Temps » aux éditions Gallimard.

RÉFLEXIONS

Dans le concert des discussions internationales, il est un point, au moins, sur lequel les gouvernements européens se sont mis d'accord : celui de l'importance de l'école et de l'attention toute particulière qu'il convient de lui accorder.

Elle reste en effet l'un des seuls moyens contrôlables de formation de l'individu.

L'on peut bien sûr y voir l'intention plus ou moins voilée de faire de l'école l'instrument le plus efficace en vue d'assurer sa propre pérénité à une société toujours plus contestée et dont l'évolution ne peut guère être appréhendée au-delà de quelques années.

Ce qui précède explique peut-être un peu la cacophonie de la musique internationale qui veut, qu'en matière d'enseignement, rien, ou presque, ne se fait dans le sens d'une collaboration un tant soit peu efficace.

En fait, les objectifs et les tendances politiques des divers gouvernements étant loin d'être semblables, un chauvinisme teinté de diplomatie veut que chaque nation œuvre pour elle-même à instaurer ses propres réformes éducatives, vivant ses réussites et ses échecs sans tenir compte des expériences des voisins.

Le Conseil de l'Europe essaie depuis quelques années de promouvoir un esprit européen aussi en matière d'éducation, mais cette noble institution se heurte à ses propres limites et ne peut guère faire pression sur des gouvernements qui sont à la fois bailleurs de ses fonds et jaloux de leurs propres prérogatives et qui, trop souvent s'arrangent pour que les informations émanant du Conseil de l'Europe ne dépassent pas les archives, voire les poubelles, de leurs ministères.

Devant une telle impasse, les gens de Strasbourg ont décidé de faire appel aux organisations pédagogiques non gouvernementales afin de pouvoir, avec elles, sensibiliser l'opinion des enseignants et, de par-là même, faire pressions sur les états qui, ce peut être un espoir, suivront le mouvement. C'est dans cette optique que le Conseil de l'Europe a organisé les 4, 5 et 6 octobre une rencontre des rédacteurs des principales revues pédagogiques d'Europe, rencontre à laquelle l'« Educateur » a été convié.

L'un des spécialistes strasbourgeois y déclarait notamment que l'école a suivi pendant trop longtemps, le progrès à la traîne et qu'il serait bon que cela change.

Est-ce là un vœu pie ? Que non point si les enseignants font le premier pas pour montrer la route et s'ouvrent un peu à d'autres problèmes qu'à ceux, parfois un peu trop spécifiques, de leur région.

La SPR est déjà à elle seule, une victoire sur l'étroitesse de certaines vues cantonalistes. Nos rapports naissants avec la SLV prouvent que l'on peut, avec un soupçon de bonne volonté, faire abstraction de la pseudo barrière linguistique et que, tout en gardant une identité propre, il est tout à fait possible d'œuvrer efficacement au développement d'une éthique professionnelle commune.

Si tout cela est réalisable sur les plans romands d'abord, suisse ensuite, ne pourrait-on pas l'envisager au niveau européen ? Je crois que les enseignants helvétiques peuvent et doivent être un exemple pour leurs collègues européens. Et je suis convaincu qu'il serait regrettable pour l'enseignement en premier lieu, mais aussi pour l'unification d'une certaine Europe, que nous restions sourds à cet appel à l'aide que les gens du Conseil de l'Europe nous envoyent.

R. Blind.

Conférence suisse des directeurs cantonaux de l'instruction publique – CDIP

Thèses relatives à la coordination et aux réformes scolaires

Proposition du comité

Conformément à ses statuts, la Conférence suisse des directeurs cantonaux de l'instruction publique a pour tâche de **développer et harmoniser l'éducation,** c'est-à-dire de promouvoir la coordination et la réforme scolaires.

Après avoir pris connaissance, d'une part, des **rapports sur les efforts de coordination et de réforme** dont elle a chargé ses organes lors de l'assemblée plénière de 1971, et, d'autre part, des **réflexions de la commission pédagogique,** la CDIP fait sienne les thèses suivantes :

1. La Conférence suisse des directeurs cantonaux de l'instruction publique confirme sa **mission de coordination et de réforme.**

2. A part les **obligations** concernant la coordination externe, consignées dans l'article 2 du Concordat sur la coordination scolaire, la conférence veut promouvoir, conformément à l'article 3 du concordat, la coordination scolaire interne dans le sens d'une **promotion de l'éducation scolaire.** Il incombe aux cantons de poursuivre, selon l'article 4, leur coopération et leur collaboration avec la Confédération dans le domaine de **la planification et de la recherche en éducation.**

3. Sous l'emprise des difficultés actuelles (récession, développement démographique, il faut formuler des **priorités** et étudier avant tout les problèmes complexes suivants afin de pouvoir proposer des solutions pour des recommandations:

a) Examen de la situation de l'école primaire.

Il faudra réexaminer la mission générale et la structure de l'école primaire dans le sens d'une harmonisation et d'une coordination et réforme des différentes disciplines ; exemples : langue II et mathématique.

On tiendra compte des problèmes de la préscolarité. Mais on étudiera plus spécialement les problèmes du passage de l'école primaire au premier cycle de l'enseignement secondaire, problèmes de sélection et d'orientation continue.

b) Efforts de réforme et problèmes de coordination dans le domaine secondaire post-obligatoire.

Examen des relations entre les écoles post-obligatoires de formation générale et professionnelles, degrés qu'il faut considérer comme équivalents, notamment l'étude du problème de la perméabilité, des possibilités d'éducation post-obligatoire différenciées et des raccords ou débouchés. Dans ce contexte, il faudra étudier le développement et la coordination des écoles du degré diplôme qui s'insèrent comme nouveau type scolaire entre le gymnase et la formation professionnelle. Il s'agit d'examiner avec prudence dans quelle mesure on peut réduire le nombre des types de maturité ainsi que celui des disciplines ou des matières prescrites par l'ORM. En approfondissant certaines disciplines, il devrait être possible de hausser le niveau des études gymnasiales en vue des études universitaires. D'autre part, le choix d'options permettra de renforcer la motivation des élèves et des enseignants.

c) Coordination dans la formation des enseignants, développement du perfectionnement et de la formation continue.

Réalisation des recommandations du rapport « Formation des maîtres de demain ». Promotion du perfectionnement et de la formation continue au bénéfice de la réforme et de la coordination scolaires ; coopération intercantonale dans des cas indiqués.

4. Afin que la Conférence suisse des directeurs cantonaux de l'instruction publique puisse remplir sa tâche de coordination et de réforme, ses **institutions et commissions pédagogiques** doivent élaborer, **avec l'aide des cantons**, les éléments nécessaires grâce auxquels les DIP pourront prendre leurs décisions. Ces éléments devraient, si possible, être fondés sur des **expériences scolaires.**

(Seul le **débat pédagogique au niveau régional et national** qui s'ensuivra permettra cette planification commune qui est la condition première de la promotion de l'éducation telle qu'elle est stipulée dans le concordat. La CSDIP désire par conséquent que lui soient remis régulièrement des rapports sur l'évolution de la coordination et de la réforme afin qu'elle puisse les évaluer, les orienter sur un objectif commun et les traduire en recommandation.)

La page du GREM

Le GREM (Groupe romand d'école moderne) s'est réuni les 19 et 20 novembre aux Chevalleyres-sur-Vevey.

Parmi les 35 participants se trouvaient des Vaudois, des Genevois, des Zurichois, des Lucernois, des Savoyards et une Italienne.

Les quatre commissions de travail vous font part du résultat de leur recherche.

PREMIÈRE PISTE DE TRAVAIL :

— Fournir les moyens à la mesure des enfants pour connaître, s'approprier et modifier leur milieu (« Technique de vie » 249/9 du PEP).

Pour changer le milieu, il faut d'abord le connaître, et pour le connaître, il faut s'informer.

Pour s'informer :

— Sortir de la classe qui est un vase clos ; si c'est impossible, rassembler des informations, faire venir des personnes qui parlent de leurs expériences, TV, radio, disques, livres, journaux, etc.

— Correspondances, visites interclasses.

Pour modifier le milieu :

— Dans les soirées de parents d'élèves, suggérer des thèmes de discussions qui encouragent les parents à prendre conscience de leur isolement face aux problèmes d'éducation qu'ils ont avec leurs enfants ; les encourager à s'organiser entre eux (garderies d'enfants; groupes de jeux, devoirs surveillés, etc.).

Changer l'atmosphère de concurrence en une atmosphère de coopération, échanges, entraide.

Le texte libre est une possibilité d'exercer l'esprit critique parce qu'il n'est pas l'objet d'une censure.

Emplois possibles des textes libres : lecture au magnétophone, journal de classe, vidéo, théâtre, cahier de bord, etc.

Nous avons essayé de parler de façon très concrète de la façon d'utiliser le texte libre comme possibilité de changer l'ambiance scolaire, de favoriser l'esprit critique.

DEUXIÈME PISTE DE TRAVAIL :

— Remplacer les rapports d'obéissance au maître et de compétition avec les camarades par la confiance, l'initiative et l'entraide (« Technique de vie » 239, No 6, p. 15 du PEP).

Compétition :

Est-elle innée ? ou non ?

Est-elle positive ? ou non ?

La compétition peut être comparée à l'agressivité. Chez nos élèves, elle existe.

Il s'agirait alors d'ôter de la compétition la comparaison entre individus pour ne garder que l'émulation qui conduit à l'entraide.

Obéissance :

Il nous apparaît que l'autorité dépend d'une seule personne alors que la discipline est l'affaire de tous.

Dans un groupe idéal, cette discipline devrait déboucher sur l'auto-discipline.

De ce fait, l'obéissance ne serait plus la soumission sans compréhension aux ordres donnés, mais le respect de règles de vie communautaire décidées par le groupe.

Si ces règles sont acceptées et suivies, alors la confiance s'installe et favorise l'initiative.

TROISIÈME PISTE DE TRAVAIL :

— Relations GREM - GGEM, autres groupes Freinet (Zurich, Lucerne, Savoie). Plateforme sur la base du PEP.

a) Nos équipes pédagogiques remettent en question les techniques pédagogiques par des revendications et la défense de l'acquis.

b) Les parents sont inclus dans le processus de prise en charge de l'école.

c) Des contacts entre enseignants et non-enseignants de conceptions pédagogiques diverses s'établissent fréquemment.

d) Nos équipes pédagogiques visent à dépasser et remettre constamment en question les méthodes pédagogiques instaurées officiellement.

e) Ces équipes visent à long terme à l'abolition des programmes obligatoires qui trop souvent, faute de temps, empêchent l'expression libre et le tâtonnement expérimental ; mais à court terme elles admettent les compromis.

f) Ces équipes permettent une grande liberté d'expression sur la vision de la vie ; des échanges se situent entre les équipes, les collègues et les parents.

g) Nos équipes pédagogiques travaillent pour que notre société permette les différences.

QUATRIÈME PISTE DE TRAVAIL

— Animation cantonale ; travail parallèle à l'animation départementale du Congrès Freinet ICEM de Rouen 1977.

Le projet d'éducation populaire s'inscrit en France comme en Suisse dans une ligne démocratique visant à l'abolition de toute discrimination.

Idées discutées à exploiter :

a) En 1978 un article publicitaire paraîtra dans l'« Educateur » romand invitant les enseignants non-membres du GREM à s'abonner à l'« Educateur » français.

b) Le groupe est préoccupé par l'achat « des outils de travail » (imprimerie, BT, etc.) afin de connaître et de soutenir leur utilisation.

c) Proposition pour participer de façon plus active au congrès SPV (Société pédagogique vaudoise).

d) Nous sommes préoccupés par le manque de participation des enseignants secondaires au GREM, un rapprochement est à faire. Il est impensable que la pédagogie Freinet ne soit appliquée qu'aux élèves primaires.

e) Un panneau avec les noms des collègues prêts à ouvrir leur classe pour dépannage, conseils, discussions et informations (techniques diverses, utilisation de l'imprimerie, etc.) sera affichée à notre local de la rue Curtat 18, à Lausanne.

f) Seront affichées également les listes des membres du GREM par région du canton de Vaud et d'ailleurs.

g) Nous relançons la proposition Cachemaille modifiant l'article 108 des cours de perfectionnement : « L'enseignant a également la possibilité de se

perfectionner par la visite d'autres classes en activité, d'entente avec les maîtres de celles-ci ».

Nous avons pu, lors de ce week-end, nous régaler (après quelques problèmes techniques) avec le film de Gisèle Page, notre camarade française.

Ce film, tourné avec délicatesse, nous montre ce qu'est le tout petit enfant dans un premier contact avec les copains, la terre, la peinture, l'eau, la mousse synthétique.

Tout ceci dans une classe où il est permis de se salir, de paresser, de jouir, d'exprimer toute sa sensualité enfantine.

Enfin une véritable école du Plaisir !

Nous espérons devenir propriétaires d'une copie de ce film.

Une émission de radio enregistrée le lundi 14 novembre à 10 h. sur Sottens II nous a plongés dans le problème du passage de l'école enfantine à l'école primaire. Les classes Freinet furent à plusieurs reprises évoquées, accusées ou félicitées par les appels téléphoniques des mères à l'écoute.

Nous remercions les personnes présentes à cette émission qui sont devenues en quelque sorte les défenseurs de la pédagogie Freinet, en particulier M. Besençon et M^me^ Urben.

Un prochain week-end des groupes pour la pédagogie Freinet, en Suisse, est prévu les 17 et 18 juin 1978, toujours aux Chevalleyres-sur-Vevey.

Les rapporteurs des commissions de travail et le comité du GREM (Groupe romand d'école moderne).

Moyens d'enseignement

Guilde de documentation de la SPR

VIENT DE PARAÎTRE

292. L. Massarenti. Exercices de vocabulaire II. Fr. 14.—.

Le N° 165 de notre catalogue, « Exercices de vocabulaire I », a connu ces dernières années un succès sans précédent. Son auteur nous propose aujourd'hui les quatre chapitres qui suivent — et complètent — la matière présentée dans le volume I.

Il a adopté une forme nouvelle, plus aérée, présentée en impression en deux couleurs.

Chaque chapitre comprend les parties suivantes :

a) Vocabulaire de base et vocabulaire de développement.

b) Exercices impliquant des rapports non linguistiques, des rapports linguistiques et un complément orthographique.

c) Un corrigé à l'intention des maîtres ou destiné aux élèves comme auto-correctif.

Sous cette forme, ce nouvel instrument de travail paraît mieux adapté aux besoins pédagogiques actuels. Nous lui souhaitons un succès pareil à celui de son devancier.

En outre, signalons que le volume I (N° 165) est actuellement épuisé. L'auteur a entrepris de le remanier en adoptant une forme identique à celle du N° 292 précité. Dès septembre, vous pourrez disposer ainsi d'un moyen pédagogique qui réponde à l'attente des plus exigeants.

Lecture du mois

Lagneau était le fils unique d'un maître camionneur du port de Marseille. Ce puissant chef possédait, dans de longues écuries, une centaine de chevaux, car en ce temps-là l'« essence de pétrole » ne servait qu'à nettoyer les gants, à transformer les taches des vêtements en auréoles, et parfois à faire exploser, sous la cafetière matinale, de petits réchauds garantis sans danger. Les chevaux de M. Lagneau n'étaient donc pas encore enfermés sous un capot, mais ils trottaient au grand jour, énormes et cachant quatre pavés sous chaque sabot. Leur maître était à leur image. Pour m'en donner une idée, Lagneau me dit :

— Tu connais la bibliothèque de l'étude ? Eh bien ! chaque fois que je la vois, je pense à lui. Il est presque aussi large, un peu moins haut, et plus épais... Avec une moustache noire énorme, et tellement de poils sur les mains que des fois il les coiffe avec un petit peigne... Et en plus une voix terrible qui lui rabote le gosier...

Ce père de la grande espèce se vantait d'avoir fait fortune à la force du poignet — ce qui n'était pas une métaphore, car il faut un poignet de fer pour conduire des attelages de trois percherons. Après plus de vingt-cinq ans de travail, et de nuits bien courtes, il avait pu faire peindre son nom, en lettres blanches, sur les trois ridelles de cinquante camions et, au-dessous du nom, il y avait un numéro qui, par une sorte de magie, correspondait (comme un nom) à une machine téléphonique logée dans une boîte à manivelle qui était vissée contre le mur. Avec cet appareil, il était possible de parler, sans crier, à des personnes qui étaient de l'autre côté du Vieux-Port. J'en avais entendu parler, mais je ne savais pas que ça existait chez des gens comme une machine à coudre ou une cafetière. Le camionneur, assez peu instruit lui-même, croyait à la vertu des études, et il était sur ce chapitre fort sévère pour son fils. C'est pourquoi, pendant la première année de sixième, Lagneau avait reçu un certain nombre de « corrections », c'est-à-dire quelques volées de coups de canne dont la plus remarquable avait failli — selon lui — l'envoyer à l'hôpital : il me confia que sa peau en était restée zébrée de profondes cicatrices, trop mal placées d'ailleurs pour qu'il pût les montrer au lycée, même sous le préau...

Marcel Pagnol,
« Le Temps des Amours, Souvenirs d'Enfance ».
Juillard 1977.

Questionnaire

I. UNE CERTAINE ÉPOQUE

1. Ce **camionneur** utilise des chevaux. Explique.
2. Qu'est-ce que cette machine téléphonique logée dans une boîte à manivelle ?
3. A quoi servait l'« essence de pétrole » quand l'auteur était enfant ? Et aujourd'hui, à quoi sert-elle ?
4. Cette histoire se passe-t-elle vers 1900 ? vers 1850 ? vers 1950 ? Justifie ta réponse.

II. UN PORTRAIT

a) 5. (Lignes 1 à 9.) L'auteur joue ici sur deux sens différents du mot « cheval ».

— Ecris les deux définitions de ce mot correspondant à ces deux sens.

— Compose deux phrases où tu utiliseras ces mots dans chaque sens.

6. Deux expressions du texte résument l'impression générale ressentie devant ce personnage. Lesquelles ?

b) 7. Dessine la bibliothèque de l'étude telle que tu te la représentes.

8. A côté, caricature le père Lagneau. Tu ajouteras les renseignements apportés par l'auteur aux lignes 1 à 16.

9. Lequel ne peux-tu dessiner ?

10. Si tu devais, par un seul mot, présenter ce personnage, lequel choisirais-tu ?

c) 11. (Lignes 17 à 29.) L'auteur joue à nouveau sur un double sens. De quelle expression s'agit-il ?

12. Le père Lagneau a

des qualités

a) _____

b) _____

c) _____

des défauts

a) _____

b) _____

c) _____

13. Quels mots l'auteur utilise-t-il pour nous faire comprendre le trait dominant de **son caractère** ?

14. Quelle est la principale qualité du père Lagneau ? son défaut le plus criant ? (qui découle précisément de cette qualité).

15. L'auteur écrit (lignes 29-30) que « le camionneur, assez peu instruit lui-même, croyait à la vertu des études...

xplique ?

Quels sont les effets de ce respect de école ?

our le maître

Ce texte doit permettre à vos élèves 'étudier un portrait écrit par un maître u genre. « Si j'avais été peintre — a crit Marcel Pagnol — je n'aurais fait ue des portraits. »

BJECTIFS

Amener les élèves à :

— RELEVER les mots et expressions tilisés par l'auteur qui caricaturent le ieux cet entrepreneur marseillais ;

— DISTINGUER ceux qui dépeignent aspect physique de ceux qui se rapport nt au caractère ;

— DÉCRIRE le personnage qui est ous leurs yeux (portrait physique) ;

— DÉCOUVRIR la principale qualité e l'homme, son défaut majeur, corolire le plus évident de cette qualité domiante ;

— CITER les nombreux traits d'humour contenus dans le texte ;

— DATER approximativement l'épiode.

ÉMARCHE PROPOSÉE

POURQUOI le personnage terrifiant ue décrit Pagnol n'est-il pas antipathique ? Se surprend-on à sourire à tel passge du texte ?

Les élèves seront amenés à se poser s deux questions fondamentales et à s résoudre.

1. Lecture silencieuse et réponses au uestionnaire I (questions 1 à 4), cf. bjectif 6.
2. Réponses au questionnaire II a), cf. ojectifs 1-2-3-5. II b) cf. objectifs 1-3. c) cf. objectifs 4-5.
3. Rédaction.

RÉDACTION

UNE GALERIE DE PORTRAITS

1. Etablir la « carte d'identité » de M. Lagneau.

Nom : Lagneau Profession : maître camionneur			
Aspect physique	Divers	Caractère moral Qualités	 Défauts
gros large moustache énorme	fortuné	chef sévère	peu instruit violent

2. **Constatation :** c'est à travers **ses actions** que l'auteur nous montre les traits de caractère du personnage.

3. Chacun établit la carte d'identité d'un personnage connu de tous : un camarade, le maître, le concierge, l'infirmière scolaire, un agent de la voirie du quartier, etc.

Il souligne les traits de caractère principaux.

4. L'élève rédige un texte court dans lequel il s'efforce de dépeindre le personnage **en action**.

5. Plusieurs portraits **du même personnage** seraient souhaitables, car ils permettraient des comparaisons fructueuses.

La feuille de l'élève porte au recto le texte de Marcel Pagnol et, au verso, les 15 questions. On peut l'obtenir au prix de 20 ct. l'exemplaire chez J.-L. Cornaz, Longeraie 3, 1006 Lausanne.

On peut aussi s'abonner pour recevoir, chaque mois, un nombre déterminé de feuilles à 13 ct. l'exemplaire (plus frais d'envoi).

Pour une annonce
dans l'«Educateur»
une seule adresse :
Imprimerie
Corbaz S.A.
22, av. des Planches,
1820 Montreux.
Tél. (021) 62 47 62.

Les livres

Adapter l'école à l'enfant

ADJADJI Lucien, SAUSSOIS Pierre. Préface de Jean Maris. Paris, Fernand Nathan, 1977. 159 pp., illus., bibl.

L'école primaire voit se succéder les « réformes » sans que soit modifié son caractère profond. Et pourtant, le système éducatif n'est guère adapté à sa fonction puisqu'il place l'enfant si souvent en situation d'échec. Echec de l'élève ou échec de l'école ? Il est navrant de constater le décalage qui subsiste entre d'une part nos connaissances toujours meilleure des « lois » de l'enfance et d'autre part la pratique pédagogique générale.

Toute réflexion sur ce sujet commence nécessairement par une remise en question du rôle assigné à l'école élémentaire. Celle-ci devrait se fixer des objectifs psychologiques : édifier des structures mentales propres à favoriser l'apprentissage plutôt qu'inculquer un catalogue de notions que l'enfant n'est souvent pas à même d'intérioriser.

Dans cette vaste entreprise d'éducation de la pensée, la structuration du langage revêt une importance toute particulière. On aide ainsi l'enfant à « voir clair, non seulement autour de lui mais en lui. On prépare l'avènement d'un être disponible, attentif, soucieux de se faire comprendre, respectueux de la pensée d'autrui... »

Autre priorité, l'établissement d'une relation de qualité entre enseignant et enseigné. « La vie et son dynamisme, le respect de l'élan vital en l'enfant, devront conduire les maîtres à rechercher les meilleures formes d'adaptation pédagogique, pour que l'entreprise parvienne à atteindre et à animer, toutes ensembles, les énergies latentes encloses dans chaque conscience vivante. » Les concepts d'éveil de motivation sont à envisager dans cette optique.

L'action éducative ainsi conçue demande du doigté : « ... il faut organiser le travail des enfants, doser l'effort à exiger, inventer des situations qui donneront le goût de l'effort et de la recherche, suggérer des méthodes de travail... ».

A la fois guide pédagogique et base de réflexion, cet ouvrage séduit par sa conception, sa présentation claire, ses illustrations et les exercices concrets qu'il propose.

Document IRDP N° 9814.

Raoul Cop.

Genèse et organisation des formes verbales chez l'enfant. De l'aspect au temps

BRONCKART J.-P. Bruxelles, Dessart et Mardaga, 1976. 152 pp., tabl., bibl. (Dossiers de psychologie et de sciences humaines, 10).

Réalisés dans le cadre de l'école de psycholinguistique genevoise, les travaux présentés ici s'inscrivent dans la préoccupation essentielle de la psycholinguistique contemporaine, à savoir : chercher à décrire les états successifs de la grammaire de l'enfant et les stratégies d'acquisition les plus importantes.

Suivant cette optique, J.-P. Bronckart étudie de façon spécifique l'acquisition d'une des structures morpho-syntaxiques du français soit les marques « temps du verbe » et aussi les procédures utilisées par l'enfant au cours des étapes successives de cette acquisition. Ces recherches tentent ainsi de répondre à la question : quelle est la fonction des marques « temps du verbe » dans le langage des jeunes enfants ? Cette question fait suite aux résultats déjà connus (Sinclair-Blanchart, 1971) selon lesquels l'enfant produit les principaux « temps du verbe » déjà à partir de 2-3 ans mais n'exprime par eux les relations temporelles qu'à partir de 7 ans environ.

L'hypothèse générale du travail est que les enfants utilisent la marque « temps du verbe » pour exprimer les caractéristiques « aspectuelles » de l'action. Un premier chapitre est consacré à l'analyse linguistique (synchronique et diachronique) de la notion d'aspect. Un second chapitre tente de résumer les principaux faits des structures temporelles en français. Les chapitres suivants sont consacrés à la présentation des expériences réalisées pour vérifier l'hypothèse de départ, et à l'analyse des résultats obtenus.

Document IRDP N° 9597.

V. Bovet.

L'école à perpétuité

DAUBER H., VERNE E. Paris, Seuil, 1977. 204 pp. (coll. : Techno-critique).

« En vivant nous apprenons. Apprendre est une fonction de la vie ; l'homme apprend constamment, sa vie durant. Aucun savoir n'est supérieur à un autre ; il est, tout simplement, différent. »

Ceci est un des points du manifeste de Cuernavaca où s'est tenu en août 1974 un séminaire sur les avatars du projet de déscolarisation.

Le groupe des participants réunis par Etienne Verne comprenait des chercheurs en sciences de l'éducation, des psychologues, des enseignants, des responsables de la planification culturelle, des syndicalistes, des directeurs de programme de formation pour adultes et des journalistes. Les participants étaient venus d'Europe, en particulier d'Allemagne, de France, d'Angleterre et de Suisse, mais aussi des autres continents. L'ouvrage de Dauber et Verne est l'écho du séminaire. Il est introduit par Ivan Illich dans un chapitre ayant pour titre : « L'incompétence spécialisée ».

Etienne Verne expose l'objet de l'ouvrage. Trois arguments ont poussé à cette publication :

1. La revendication d'une déscolarisation de la société... qu'en a-t-on fait ?
2. Lorsqu'on s'est servi de cette notion, on l'a toujours fait pour justifier une stratégie globale de la scolarisation à vie...
3. Il faut faire sortir la discussion sur la déscolarisation de l'impasse que constitue la seule thèse négative sur l'institution scolaire.

Ces trois arguments ont servi à établir le plan de l'ouvrage :

La première partie sert d'introduction au débat : Les avatars de la scolarisation, le manifeste, les coûts de l'éducation à vie, avec une constatation qui est condamnation : « L'éducation permanente est présentée comme une alternative au projet de scolarisation, une riposte aux fonctions économiques que l'école n'assure plus, une nouvelle possibilité donnée à chacun de compenser des déficits sociaux que l'école n'a jamais comblés, une rationalité nouvelle pour l'acte pédagogique et son administration. De fait, elle fonctionne comme nouvelle idéologie éducative pour mieux masquer les bases économiques sur lesquelles elle s'institue et se développe. »

La deuxième partie est consacrée à la critique des politiques de déscolarisation qu'on ose proposer comme des alternatives à une politique éducative scolaire, et

ui sont autant d'avatars de scolarisation le la formation. Cette partie est essentiellement centrée sur la critique d'une éducation maintenant interminable.

La troisième partie présente des modèes de formation déscolarisé, de niveau et 'envergure très différents, et esquisse des lternatives possibles à une société scolaisée.

Ces exemples sont: la lutte antinuléaire et l'Université de Whylerwald ans le Haut-Rhin ; la formation par l'acion collective, expérience Lip présentée ar Charles Piaget. Une formation pour promotion collective, expérience vécue Yaoundé (Cameroun).

« En résumé : la différence fondamenale entre les apprentissages scolarisés et déscolarisés n'est ni technique ni méthodologique (pédagogique) ni organisationnelle, mais culturelle et politique : la déscolarisation de l'activité d'apprendre suppose « l'inversion » d'une institution clé ; et pareille inversion ne peut être réalisée que dans une société elle-même déscolarisée et « réoutillée » : la déscolarisation suppose une « mutation culturelle », par laquelle les gens, individuellement ou collectivement, regagnent la souveraineté sur leur vie, leur environnement, la nature et le but de leur travail. » Une chose est de le dire, autre chose de le réaliser !

Document IRDP N° 9816.
Ph. Moser.

Épistémologie génétique et équilibration

NHELDER B., GARCIA R., VONECHE J. Hommage à Jean Piaget. Neuchâtel, Delachaux et Niestlé, 1977. 143 pp. (Actualités pédagogiques et psychologiques.)

En juillet 1976, pour fêter les 80 ans de ean PIAGET, alors que l'éminent psyhologue a publié, un an auparavant, L'équilibration des structures cognitives », l'Université de Genève accueille des iologistes, des physiciens, des mathémaiciens et des logiciens pour discuter avec auteur de la dernière publication piageienne.

Piaget, fidèle à sa théorie épistémologique, a déjà dépassé son dernier livre et e sont sept thèses additionnelles qu'il ropose aux remarques de ses invités inernationaux.

C'est le texte de ces interventions, ainsi ue celui d'une table ronde qui les a uivies que nous présente cet hommage à ean Piaget.

La forme d'équilibration qui relie le éel au possible, le problème des comensations, celui de l'équilibration dans ce qu'elle a de majorant sont soumis à la réflexion des participants. C'est ainsi que de grands noms de facultés diverses parlent des structures physico-chimiques, de l'équilibration et de la logique du discours, du rôle du sujet dans la connaissance.

A chacun Piaget répond, à mon avis, de manière un peu rapide. Cette rencontre est davantage le questionnement d'un maître que l'occasion à diverses pensées de s'affronter et de dialoguer sur un même modèle théorique.

A celui qui a lu « L'équilibration des stades cognitifs », à celui qui connaît un peu la pensée piagetienne, il sera intéressant d'avoir l'occasion, grâce à cet ouvrage, d'éclairer d'épistémologie génétique d'autres modèles théoriques.

Document IRDP N° 9542.
M. L. Barbey.

Les enfants ont des oreilles

DELIGNY Fernand. Paris, F. Maspero, 1976. 146 pp., illus., fig., facs. (Coll. : Malgré out.)

« Dans une grande ville, vivait un petit arçon. Il n'y avait pas seulement lui, ais les autres gens ne lui disaient jamais onjour, ne lui faisaient pas de sourire t, petit à petit, il s'était habitué à n'avoir ersonne autour de lui.

» Dans sa maison, on ne s'occupait pas eaucoup de lui. Ses parents étaient touurs très affairés ; « nous sommes des ens importants » disaient-ils souvent. Et petit garçon restait tout seul.

» Sa seule amie était la rivière qui couit à la sortie de la ville, après le quartier ombre des usines. Il y avait là un peu d'herbe qui résistait à l'envahissement du béton et souvent, le petit garçon allait s'y asseoir et restait pendant de longs moments à regarder l'eau qui passait devant lui avant de poursuivre son voyage.

» Le petit garçon et la rivière avaient des secrets entre eux. Plusieurs fois déjà, la rivière avait entendu pleurer le petit garçon ; il était seul et malheureux et avait besoin de le dire à quelqu'un qui l'écoute... »

Pour peu que des « mains maladroites » aient tracé sur le tableau noir de la classe de Fernand Deligny des traits où l'imagination aurait vu un enfant ou une rivière, cette histoire aurait pu faire partie de ce livre «Les enfants ont des oreilles ».

Il s'agit en effet d'un recueil d'histoires nées de tracés à la craie blanche, sur un tableau noir ; c'est dans la classe de perfectionnement de la rue de la Brèche-aux-Loups, vers 1937, à Paris, où Deligny est instituteur. Il explique dans son introduction qu'il a voulu montrer comment les objets inertes, immobiles, délaissés, se prêtent à tous les symboles et ont ce qu'il faut pour être de parfaits personnages.

Et Deligny conclut, avant de laisser la place à l'imagination : « J'avais, pour ma part, cru jongler pour le plaisir avec pavés, bancs de bois, tasse blanche et vieille lanterne (les sujets de ses histoires). Au moment de remettre le manuscrit à l'imprimeur, je m'aperçois qu'aucune des histoires présentées n'échappe à ce qui est ma préoccupation dominante : la réconciliation sociale d'enfants provisoirement exclus.

» A mon insu.

» L'insu, voilà la source vive des vraies histoires. »

Document IRDP N° 9775.
Anne-Marie Cardinaux.

Les enfants d'abord

ROCHEFORT Christiane.

Paris, Grasset, 1976. 192 p.

A l'article 5 des commandements de Dieu figurent ces lignes : « Honore ton père et ta mère. »

Et Christiane Rochefort de constater : « Tiens. Tout le monde croit que c'est « aime ton père et ta mère ». Le sens aura glissé sur la pente savonnée du temps. Dieu s'est recyclé. »

Voilà donné en quelques mots le ton de l'essai de Christiane Rochefort. Son ouvrage, de la première à la dernière ligne, se lit comme un roman. Le style de l'auteur est passionné, pamphlétaire parfois. Elle ne reste pas en dehors de ce qu'elle a écrit et s'engage tout entière dans les dénonciations qu'elle énumère, relativement aux enfants dont elle dit que « de tous les opprimés doués de parole, ils sont les plus muets ».

Christiane Rochefort développe dans cet ouvrage la condition des enfants, telle qu'elle la voit, dans plusieurs situations :

— la condition familiale ;
— les rapports de force ;
— l'action psychologique ;
— la dépendance ;
— les corps constitués.

Enfin, certaines lignes du dernier chapitre, consacré à l'amour, mériteraient de figurer en lettres géantes à tous les coins de rues de nos villes.

Document IRDP N° 7686.
A.-M. Cardinaux

Savoir imaginer

VIDAL, Florence. Paris, R. Laffont, 1977. 245 pp. Bibl. (Réponses).

« Le pouvoir de l'imagination est à prendre. Qui saura s'en emparer ? »

En mai 68 on a vu fleurir le slogan : L'imagination au pouvoir ! On constate hélas qu'elle n'est pas le lot commun des hommes politiques de quelque bord qu'ils soient ! C'est pourquoi, des femmes comme Florence Vidal peuvent faire école car ce qu'elles enseignent n'est pas révolutionnaire mais simplement le retour à la vérité humaine. « Mes clients attendent de moi que je m'occupe de leur esprit, que je les aide à concevoir des idées neuves, que je leur apprenne à penser, à agir, à être autrement. Ce métier, celui de conseil en créativité, consiste essentiellement à susciter, à ressusciter chez des adultes des attitudes mentales que l'école et la pratique professionnelle traditionnelle n'ont, pour ainsi dire, jamais eu souci d'encourager en eux. »

« Mais ouvrir aux gens les chemins de la liberté ne sert à rien si on ne leur apprend pas à ne pas s'y perdre : mon métier consiste aussi à enseigner la méthodologie de la recherche. »

On trouvera dans l'ouvrage de Florence Vidal bien des choses passionnantes, bien des éléments de réflexion mais on restera sur sa faim quant à la pratique car tout est très théorique, bien présenté parfois avec une certaine poésie, bien fait pour nourrir des intellectuels en mal de création...

Que la simplicité ait pris le large avec l'arrivée de l'ère des gadgets c'est une constatation, que la créativité ait déserté le monde industrialisé et l'enfance médiatisée c'est une réalité... les moyens de revenir à la vérité, à la spontanéité, à l'équilibre du bon sauvage que l'on regrette d'avoir perdu... vont plus loin qu'une politique de la créativité instituée...

Document IRDP N° 9632.
Philippe Moser.

Vers la dictature des media ?

PORCHER Louis.
Paris, Hatier, 1976. 80 p., bibl.
(Coll. Profil actualité.)

Voici un petit livre très complet qui soulève de grandes questions. Aussi passionnées sans doute que le ton de Louis Porcher lorsqu'il s'adresse aux opposants des mass media. Le style pamphlétaire qui caractérise certains chapitres pousse parfois l'auteur à accepter un peu trop rapidement les résultats des diverses enquêtes citées. Il est étonnant par exemple que les raisons financières soient oubliées dans le choix entre cinéma et télévision chez les adolescents. De même dans l'« hostilité » des enseignants face aux média. Les quelques heureux élus disposant d'une installation video ont-ils été consultés ? Malgré quelques autres défauts mineurs cette étude a le mérite d'aider le lecteur à se faire une opinion. Elle met en lumière le danger d'une dictature, non pas des mass media, mais de ceux qui les contrôlent et produisent les messages.

Document IRDP N° 8102.
Monique Darbre

Panorama de la bande dessinée

SADOUI Jacques. Editions J'ai Lu, Paris, 1976. 223 p., ill.

« Aujourd'hui, il y a une chaire de bande dessinée à la Sorbonne. »

« M'enfin ! J'existe ! »

Qu'on accepte ou non ce genre de lecture, qu'on le condamne ou qu'on le loue, qu'on lui octroie le titre de « basse littérature » ou qu'on lui décerne celui « d'art parfait », la BD existe et nous vivons avec elle quotidiennement. Notre univers est peuplé de héros de bandes dessinées...

Pourtant tout a commencé dans les grincements de dents : le lecteur de BD était destiné à devenir un cancre, un incapable, un paresseux sur lequel pleuvaient les remarques les plus négatives.

Aujourd'hui, qui veut être dans le vent se doit d'avoir connaissance du dernier album paru, qu'il ait nom Astérix, Lucky Luke ou Gaston Lagaffe...

Le livre de Jacques Sadoul n'a pas la prétention d'être un dictionnaire, il n'est même pas l'index alphabétique à consulter comme tel...

Il est plutôt thématique : les BD sont classées par chapitres, par affinité de genres ou d'auteurs.

On commence par les « Comic strips », les bandes des journaux américains dont les personnages sont aujourd'hui mondialement connus : Popeye, Mickey, etc. Ensuite, la BD franco-belge avec entre autres les « Pieds nickelés, Gaston Lagaffe, Barbarella, Tintin » et aussi « Zig et Puce, les Schtroumpfs, Spirou »... Sous le titre BD européenne on trouve les productions anglaises, italiennes, espagnoles...

Les « Comic-books » d'outre-Atlantique avec Superman et Batman mais aussi Sheena, la femme Tarzan...

Puis, les BD pour adultes qui perpétuent, en l'enlaidissant la plupart du temps, le règne des images d'Epinal.

Le dernier chapitre présente les principaux « underground comix » où la bassesse n'a souvent d'égale que la laideur et l'horreur...

Petit livre qui permet rapidement de faire le tour de la BD, de s'informer en peu de temps et de manière précise sur telle ou telle production...

Document IRDP N° 8342.
Ph. Moser

Enfance et société

ERIKSON Eric.
Trad. de l'anglais par A. Cardinet.
Neuchâtel, Delachaux et Niestlé, 1976.
288 p.
(Actualités pédagogiques et psychologiques.)

Ce livre peut être considéré comme un ouvrage de psychanalyse sur les relations du moi avec la société. Il est consacré à l'enfance et en ce sens, il apporte un autre éclairage que la majorité des ouvrages sur l'histoire, la société ou la morale car il tient compte du fait que tous les hommes, dans tous les temps et dans tous les peuples, ont commencé par être des enfants.

C'est aussi un livre subjectif qui reproduit le cheminement d'idées personnelles fortement marquées par la formation qu'a reçue l'auteur, un inconditionnel de Freud porté sur les fonds baptismaux par Anna Freud et Auguste Aichhorn eux-mêmes. Sortant de l'Institut de psychanalyse de Vienne, il est resté rigoureusement dans le moule...

On peut l'admettre ou le refuser, il n'empêche que l'ouvrage d'Eric Erikson est intéressant à plus d'un titre.

Quatre parties de dimensions sensiblement égale le composent :

1. L'enfance et les modalités de la vie sociale. Œuvre de clinicien qui s'élabore à partir de cas précis pour discuter ensuite

la base biologique de la théorie psychanalytique, le programme selon lequel se développe la libido — selon Freud bien sûr ! — et la liaison à ce que l'on connaît au sujet du moi et à ce que l'on commence à découvrir au sujet de la société.

2. L'enfance chez deux tribus indiennes d'Amérique. Problème de société, éducation des enfants chez les Sioux et chez les Yuroks, deux peuplades diamétralement opposées dans les configurations de base de leur existence.

« La découverte des systèmes d'éducation des primitifs montre clairement que les sociétés primitives ne sont ni des états infantiles de l'humanité, ni des déviations à partir des normes évoluées que nous sommes fiers de représenter. »

On découvre aussi que la meilleure voie d'approche pour la compréhension du moi infantile reste l'étude du jeu de l'enfant.

3. Le développement du moi. Cheminement qui permet d'arriver à une sorte d'itinéraire des étapes du moi, qui permet de faire le lien entre les étapes du développement physique et les institutions sociales.

4. La jeunesse et l'évolution de l'identité. Etude de la dernière phase de l'enfance : l'adolescence, du point de vue des bouleversements sociaux de notre époque. L'auteur explore les problèmes d'identité qui se rapportent à l'entrée dans la révolution industrielle de trois grands pays : l'Amérique, l'Allemagne et la Russie, en considérant spécialement le besoin de la jeunesse de ces pays d'une conscience nouvelle, fraternelle.

De nombreux exemples donnent à l'ouvrage une dimension de vrai, de vécu...

« Dans ce livre, nous suggérons que pour comprendre l'enfance ou la société nous devons élargir notre point de vue et considérer la façon dont les sociétés allègent les conflits de l'enfance avec une promesse de sécurité, d'identité et d'intégrité. En renforçant ainsi les valeurs du moi, les sociétés créent la seule condition qui permette le développement humain. »

« Tout adulte, qu'il obéisse ou qu'il commande, qu'il fasse partie d'une masse ou d'une élite, a été un enfant. Il a été petit. Un sentiment de petitesse forme un substratum dans son esprit, d'une façon indélébile. Ses triomphes se mesureront à cette petitesse, ses défaites la confirmeront. Les questions de savoir qui est grand, et qui peut faire ou ne pas faire ceci ou cela, et à qui, ces questions remplissent la vie intérieure de l'adulte bien au-delà des nécessités qu'il comprend.

» Chaque société se compose d'hommes qui se développent de l'état d'enfants à celui de parents. Pour assurer la continuité de la tradition, la société doit préparer de bonne heure ses enfants à être des parents ; et elle doit s'occuper des inévitables restes d'infantilisme chez les adultes. »

Croire à Freud ou ne pas croire à Freud ? That is the question ?

Document IRDP N° 8140.
Ph. Moser

Divers

IIIe Forum suisse sur l'enseignement des mathématiques

(Coire, 5-7 décembre 1977)

L'utilisation de la calculatrice de poche durant la scolarité obligatoire

Le 3e Forum suisse sur l'enseignement des mathématiques durant la scolarité obligatoire a réuni cette année 120 enseignants, inspecteurs scolaires et responsables du renouvellement de l'enseignement mathématique en Suisse. Le thème traité « L'utilisation de la calculatrice de poche durant la scolarité obligatoire » avait déjà été abordé, en octobre dernier, lors d'un cours de perfectionnement de la Société suisse des professeurs de mathématique et de physique où l'on avait examiné l'emploi des petites calculatrices dans l'enseignement postobligatoire ainsi que dans celui qui le précède.

Répartis en 9 groupes de travail, les participants à ce 3e forum se sont efforcés de répondre aux questions suivantes :

— Quelles premières constatations est-on amené à faire à la suite de l'utilisation des petites calculatrices dans un nombre limité de classes en Suisse ?

— Quels sont les problèmes que semblent devoir poser un emploi plus généralisé de cet outil et quelle influence exercerait-il sur l'enseignement (celui des mathématiques en particulier) ?

La synthèse des rapports des groupes a mis en évidence les idées-forces suivantes :

— Bien que la petite calculatrice se trouve déjà entre les mains de beaucoup d'élèves, les expériences menées systématiquement en vue de son utilisation dans l'enseignement obligatoire sont encore rares.

— Par contre, après la scolarité obligatoire, la calculatrice de poche est d'un usage fréquent ; aussi les participants au 3e forum ont-ils estimé souhaitable l'emploi de la petite calculatrice, notamment à partir de la 7e année scolaire.

— L'utilisation de ce moyen auxiliaire d'enseignement devrait permettre d'améliorer la compréhension des concepts mathématiques et ne semble pas nécessiter, de prime abord, des modifications essentielles des plans d'études.

En conséquence, les participants au 3e forum ont recommandé que des expériences soient effectuées systématiquement — à tous les degrés scolaires et dans toute la Suisse — afin de rassembler les éléments de réponses à diverses questions liées à l'utilisation de la calculatrice de poche. Ces recommandations ont été adressées à la commission pédagogique de la Conférence suisse des directeurs cantonaux de l'instruction publique (CDIP).

Genève, le 12 décembre 1977.

Secrétariat général de la CDIP.

Apprenez, comme nous, à aimer le Pied du Jura : fiches de documentation

Un groupe du Pied du Jura (« Vers une église responsable ») s'interroge sur l'avenir de cette région. C'est ce qui l'a conduit à éditer des fiches d'information mensuelles dont certaines sont appelées à engendrer des actions nouvelles. Il s'agit d'un travail collectif auquel un grand nombre de personnes a été associé : travail rédactionnel dans le terrain, de mise en pages, d'illustration, de réalisation technique de ces fiches tirées à trois cents exemplaires et qui paraîtront durant dix mois. Pour couvrir leurs frais, les « éditeurs » doivent vendre entre cent et cent vingt abonnements de six fiches par mois.

Pour tout renseignement, s'adresser à : M. Collet, instituteur, Etoy, tél. 76 34 47.

UNIQUE VOYAGE EN ÉGYPTE — HIVER 1977-1978

LE CAIRE - LUXOR - ASSOUAN

au prix exceptionnel de **Fr. 1680.–** tout compris

9 JOURS, du 9 au 17 février 1978 (relâches d'hiver), pension complète.

Voyage accompagné depuis Genève, vol de ligne Swissair. Hôtel première classe, guides sélectionnés. Assistance 24 heures sur 24. Nombre de participants limité.

Renseignements et inscriptions :
RAMSÈS TOURS - 1073 SAVIGNY.

L'ÉGYPTE, C'EST L'AFFAIRE DE RAMSÈS

Pour vos imprimés une adresse

Corbaz s.a.
Montreux
22, avenue des Planches
Tél. (021) 62 47 62

A ANZÈRE/SION - VALAIS - 1500 M.

2 CHALETS POUR GROUPES (30 à 60 p.)

— CLASSES DE NEIGE (libre en mars)
— CAMPS DE VACANCES (été-hiver)
— CHAMBRES 2-6 PERSONNES
— Avec ou sans pension

R. FORNEROD, tél. (027) 38 28 02 / 86 29 63

Rochers-de-Naye

Sortie à skis
pour classes primaires et secondaires

Fr. 7.– par élève

comprenant :

— train aller et retour dès Montreux ou Territet
— libre circulation sur les deux skilifts des Rochers-de-Naye

Renseignements :
MOB Montreux ✆ 61 55 31 ou 61 55 22

BIBLIOTHEQUE NATIONALE
SUISSE
15, HALLWYLSTRASSE
3003 BERNE

J. A.
1820 Montreux 1

Imprimerie Corbaz S.A., Montreux